


Gicquel : « Jouer en Bretagne, c'est une priorité »

Côtes-d'Armor - 00h12

 écouter



L'entretien de la semaine. Le Briochin entre en lice aujourd'hui à l'ATP Challenger Tour de Quimper. Un rendez-vous que le « papy flingueur », bientôt 37 ans, aimerait accrocher à son palmarès.

Marc Gicquel, que représente pour vous le rendez-vous de Quimper ?

Lorsqu'il y a un tournoi en Bretagne, c'est une priorité d'y participer. À Quimper, j'ai de très bons souvenirs, avec un quart de finale il y a deux ans et une finale l'an passé. On m'a donné le rôle d'ambassadeur du tournoi. Et puis, comme j'ai déjà gagné les challengers de Rennes et Saint-Brieuc, j'aimerais bien accrocher le troisième tournoi breton à mon palmarès.

Vous avez toujours privilégié les tournois français...

J'ai un parcours atypique. Les joueurs débutent sur le circuit vers 16-17 ans, tandis que moi j'ai commencé entre 24 et 25 ans. Après mes études à l'Insep, je ne voulais pas avoir de regrets, je me suis lancé. J'ai attendu le moment propice pour véritablement débiter. Avec du recul, je pense que c'est le bon choix. En commençant plus tôt, j'aurais peut-être arrêté plus tôt.

Ces débuts « tardifs » expliquent-ils votre longévité ?

Oui. Je vais avoir 37 ans, et ce surnom de « papy flingueur » me fait sourire. Je montre aux petits jeunes que je peux encore les embêter. C'est même une motivation supplémentaire.

Qu'apporte en plus la maturité ?

J'aborde les gros événements avec un stress mieux géré. Mais j'ai toujours un tempérament assez chaud. Je suis toujours « matcheur ». Quand je râle sur l'arbitre, c'est parce que l'envie de gagner est toujours là.

Votre notoriété est-elle un atout face à des adversaires moins expérimentés ?

Le fait de jouer un « nom » peut créer une tension. Cela m'est arrivé quand j'ai joué Federer ou Murray. Mon âge peut aussi être un atout. Un jeune joueur de 20-22 ans sait qu'il se fera chambrer s'il perd contre le vieux de 37 ans.

Vous en jouez dans « l'espace joueur » ?

Non, ce n'est pas mon genre. Je n'ai pas ce côté intox. J'applique mes schémas tactiques sans essayer d'impressionner, mais s'il y a de la provoc...

Quel est votre programme après Quimper ?

Début avril, se déroulera l'Open de Saint-Brieuc, avec le retour de Patrick Le Bacquer dans l'organisation. J'ai vraiment à coeur d'être présent (Gicquel sera également à Dinan fin février). Si aujourd'hui j'en suis là, c'est en partie grâce à lui. J'ai commencé le tennis à l'ASPTT Saint-Brieuc, à Plérin. J'ai rejoint l'ATG vers 12-13 ans, où Patrick Le Bacquer m'a beaucoup aidé pour approcher le haut niveau. C'est un des artisans majeurs de ma réussite.

Quelles sont vos ambitions cette saison ?

Après les tournois bretons, je vais sélectionner les épreuves, essentiellement en France ou des gros tournois comme Barcelone et Monaco.

Quand Marc Gicquel va-t-il s'arrêter ?

Je disais déjà l'an passé que cette saison serait la dernière (sourire). Chaque année, j'allège mon programme et cela me pousse un peu plus vers la sortie. Mais la vraie motivation est le classement ATP. Autour du n° 150, on trouve la motivation pour repartir. Après, c'est plus délicat. Tant que je peux jouer en compétition, je continuerai.

Philippe GUEGAN.